

VIE DE LA SOCIÉTÉ

HOMMAGES

Émilie Campmas (1983-2019)



(clichés ci-contre et page suivante : S. Grosfilley)

Émilie nous a quittés le vendredi 8 mars 2019 après cinq années de lutte acharnée contre cette terrible maladie qu'est le cancer. Après avoir occupé, de 2014 à 2016, un poste d'ATER à l'université Toulouse Jean-Jaurès, elle venait d'intégrer, depuis quelques mois, le CNRS en tant que chargée de recherche au laboratoire TRACES. Travailleuse acharnée, boulimique de connaissances, Émilie était une jeune chercheuse hors du commun tant par son dynamisme que sa rigueur scientifique, son sens du collectif et son enthousiasme ô combien communicatif ! Lauréate de plusieurs prix, dont une bourse de thèse « L'Oréal France pour les femmes et la science » en 2011, ou plus récemment le prix Jeune chercheur en archéologie préhistorique et anthropologique de la SAMRA, ou encore celui de la fondation des Treilles, elle avait su en quelques années devenir une chercheuse incontournable

jouissant d'une pleine reconnaissance dans le domaine d'expertise qui était le sien : l'adaptation au milieu côtier des chasseurs-collecteurs paléolithiques. Archéozoologue spécialisée sur la grande faune puis la malacofaune, Émilie avait fait ses premières armes lors d'un stage de master 1 mené en 2006 à l'UTAH sur la faune issue de déblais de la grotte abri du Moulin à Troubat. Sa thèse de doctorat, *Caractérisation de l'occupation des sites de la région de Témara (Maroc) au Pléistocène supérieur et nouvelles données sur la subsistance des hommes du Paléolithique moyen d'Afrique du Nord : Exemples des approches taphonomiques et archéozoologiques menées sur les faunes d'El Harhoura 2 et d'El Mnasra*, qu'elle soutiendra en 2012 à l'université Bordeaux 1, fut le point de départ de sa problématique sur les économies côtières. Elle y mettait en évidence, grâce à une étude taphonomique



exemplaire des ensembles fauniques, le rôle déterminant du littoral dans les modalités d'occupation des territoires par les groupes humains atériens puis ibéromaurusiens, résultat qui l'avait ensuite amenée à s'intéresser à l'épineuse question de la modernité culturelle pour ces populations « archaïques ». La diversification précoce des ressources alimentaires, en particulier la consommation de coquillages marins, couplée à la présence de coquilles de *Nassarius* sp. considérées comme des marqueurs symboliques, lui avaient alors permis de faire un parallèle convaincant avec ce qui est observé chez les hommes anatomiquement modernes d'Afrique du Sud, ouvrant de nouvelles perspectives quant aux trajectoires évolutives de ces populations et au rôle joué par les milieux côtiers

dans l'émergence des comportements dits « modernes ». Sur ces questions, elle co-organisa ainsi deux sessions : l'une en 2016 au congrès de la SAfA, « The role of North Africa in the emergence and development of modern behaviours: Integrated Approach », l'autre en 2018 au congrès PANAF, « Diversity of hominin subsistence strategies across Africa from the Middle Pleistocene to the Holocene ». Parallèlement à ces grands questionnements anthropologiques, l'analyse fine du matériel osseux était au cœur de la démarche d'Émilie. Particulièrement active dans le domaine de la taphonomie, avec notamment sa forte implication dans l'European Network for Quaternary Taphonomy, Émilie était aussi une femme de terrain. Depuis 2006, elle était membre de la mission franco-marocaine El Harhoura-Témara, et en 2016 elle avait dirigé une mission ethnographique sur la frange côtière de la façade atlantique autour de Rabat-Témara afin de croiser données archéologiques et ethnologiques sur l'exploitation des mollusques marins. Afin de pouvoir pleinement discuter de la complémentarité des ressources animales terrestres et marines, elle avait en effet depuis quelques années élargi ses champs de compétence à la malacologie, l'amenant à se former auprès de Catherine Dupont et à commencer à développer des approches expérimentales sur l'utilisation des coquilles de mollusque comme couteaux de boucherie. Cherchant à cerner la diversité des adaptations côtières, elle commençait tout juste à élargir ses recherches à toute la zone circumméditerranéenne, tant chez les Néandertaliens du Pléistocène européen que chez les Hommes pleinement anatomiquement modernes de la fin du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène d'Afrique du Nord et d'Eurasie. Pendant toutes ces années, j'ai eu la chance de la côtoyer d'abord comme encadrante aux côtés de Patrick Michel puis comme collègue. Je salue ici son courage et son parcours scientifique si riche et stimulant intellectuellement. Émilie, tu vas nous manquer...

Sandrine COSTAMAGNO
CNRS, laboratoire TRACES, Toulouse

Bibliographie choisie

- CAMPMAS É., STOETZEL E., DENYS C. (2018) – African carnivores as taphonomic agents: Contribution of modern coprogenic sample analysis to their identification, *International Journal of Osteoarchaeology*, p. 1-27.
- CAMPMAS É., CHAKROUN A., CHAHID D., LENOBLE A., BOURDAD L., EL HAJRAOUI M.A., NESPOULET R. (2018) – Subsistance en zone côtière durant le Middle Stone Age en Afrique du Nord : étude préliminaire de l'unité stratigraphique 8 de la grotte d'El Mnasra (Témara, Maroc), in S. Costamagno, C. Dupont, O. Dutour, L. Gourichon, D. Vialon (dir.), *Animal symbolisé, animal exploité : du Paléolithique à la Protohistoire, Actes du 141^e Congrès du CTHS (Rouen, avril 11-13, 2016)*, Paris, Édition électronique du CTHS, p. 112-134.
- CAMPMAS É., STOETZEL E., OUJAA A., SCERRI E. dir. (2018) – Special Issue: The Role of North Africa in the Emergence and Development of Modern Behaviors: An Integrated Approach, *African Archaeological Review*, 34.
- CAMPMAS É. (2017) – Integrating human-animal relationships into new data on Aterian complexity: a paradigm shift for the North African Middle Stone Age, *African Archaeological Review*, 34, p. 469-491.
- CAMPMAS É., MICHEL P., COSTAMAGNO S., NESPOULET R., EL HAJRAOUI M.A. (2017) – Which predators are responsible for faunal accumulations at the Late Pleistocene layers of El Harhoura 2 Cave (Témara, Morocco)? *Comptes Rendus Palevol*, 16, p. 333-350.

- CAMPMAS É., AMANI F., MORALA A., DEBÉNATH A., EL HAJRAOUI M.A., NESPOULET R. (2016) – Initial insights into Aterian hunter-gatherer settlements on coastal landscapes: the example of Unit 8 of El Mnasra Cave (Témara, Morocco), *Quaternary International*, 413, p. 5-20.
- CAMPMAS É., MICHEL P., COSTAMAGNO S., AMANI F., STOETZEL E., NESPOULET R., EL HAJRAOUI M. A. (2015) – Were Upper Pleistocene human/non-human predator occupations at the Témara caves (El Harhoura 2 and El Mnasra, Morocco) influenced by climate change? *Journal of Human Evolution*, 78, p. 122-143.
- CAMPMAS É. (2012) – *Caractérisation de l'occupation des sites de la région de Témara (Maroc) au Pléistocène supérieur et nouvelles données sur la subsistance des hommes du Paléolithique moyen d'Afrique du Nord : exemples des études taphonomique et archéozoologique menées sur les faunes d'El Harhoura 2 et d'El Mnasra*, thèse de doctorat, Bordeaux, université Bordeaux 1, 592 p.
- CAMPMAS É., DAUJEARD C., LENOIR M., AJAS A., BAILLET M., BOURGEON L., DELVIGNE V., ROBERT B., TEYSSANDIER J., ARMAND D., RIGAUD S. (2011) – Nouvelles données sur le Magdalénien de l'Entre-deux-Mers : la faune de l'Abri Vidon (Juillac, Gironde), *Préhistoire du Sud-Ouest*, 19, p. 3-18.
- CAMPMAS É., LAROULANDIE V., MICHEL P., AMANI F., NESPOULET R., EL HAJRAOUI M. A. (2010) – A Great Auk (*Pinguinus impennis*) in North Africa: Discovery of a bone remain in Neolithic layer of El Harhoura 2 Cave (Temara, Morocco), in W. Prummel, J.T. Zeiler et D.C. Brinkhuizen (dir.), *Birds in Archaeology*. Proceeding of the 6th meeting of the ICAZ bird working group in Groningen (Groningen 23-27 Août, 2008). Groningen Archaeological Studies, 12, p. 233-240.
- MICHEL P., CAMPMAS É., STOETZEL E., NESPOULET R., EL HAJRAOUI A. M., AMANI F. (2010) – La grande faune du Paléolithique supérieur (niveau 2) et du Paléolithique moyen (niveau 3) de la grotte d'El Harhoura 2 (Témara, Maroc) : étude paléontologique, reconstitutions paléoécologiques et paléoclimatiques, *Historical Biology*, 22, p. 327-340.
- CAMPMAS É., BEAUVAL C. (2008) – Consommation osseuse des carnivores : résultats de l'étude de l'exploitation de carcasses de bœufs (*Bos taurus*) par des loups captifs, *Annales de Paléontologie*, 98, p. 167-186.

<https://sites.google.com/view/emilie-campmas/accueil>

Note de la rédaction : écrit en mars 2019 pour le site web de l'Association française d'étude du Quaternaire (<https://afeq.hypotheses.org/>), ce texte est reproduit ici avec l'autorisation de l'auteure et de l'AFEQ. Que tous les deux soient remerciés. Nous signalons également la création en mai 2019 de l'AssEmCa, une association destinée à faire perdurer les perspectives de recherche ouvertes par Émilie Campmas : <https://sites.google.com/view/assemca>

Dr Jean-Georges Rozoy (1922-2019)



Le docteur Rozoy lors de sa dernière fouille, en septembre 2004, sur le site des Beaux Sarts à Bogny-sur-Meuse, dans les Ardennes (cliché : Maxence Pieters, CARA).

Le 8 janvier 1922 naissait dans la maison familiale, à Charleville – qui n'était pas encore Mézières –, Marie Jean-Georges Rozoy. Fils de médecin, il entreprend en 1939 des études de médecine à Paris. La guerre le conduit à Bordeaux, puis Toulouse. Il est réquisitionné pour le Service du travail obligatoire (STO) en février 1944. En septembre de la même année, il est déporté pour raison politique à Dachau, après avoir passé plusieurs mois dans la prison de Leoben. Le camp est libéré par les Américains le 29 avril 1945, mais il n'en sortira clandestinement qu'un mois plus tard, les autorités militaires refusant de laisser partir les déportés en raison d'une épidémie de typhus. Il rentre alors en France pour reprendre ses études de médecine. Il se marie en 1947, soutient son doctorat de médecine en 1950 et il s'installe comme médecin généraliste à Charleville.

Le virus de l'archéologie le prend à la fin des années 1950. Il débute alors un inventaire systématique des découvertes archéologiques faites dans le département des Ardennes, en les archivant sur des feuilles d'ordonnancier ou au revers de publicités pharmacologiques, travail de plus de 1 200 pages manuscrites qu'il poursuit pratiquement jusqu'à la fin de sa vie. Dans le même temps, il entreprend des travaux de terrain. En 1959, il réalise sa première fouille sur l'allée couverte de la Ganguille à Saint-Marcel, dans les Ardennes, découverte l'année précédente lors d'une prospection systématique sur la commune.

En 1962-1963, le Docteur Rozoy participe avec son épouse Janine à la fouille de Gilbert Lobjois sur la nécropole laténienne de Pernant, dans l'Aisne, signalée à la Direction des Antiquités préhistoriques quelques années auparavant. Cette première infidélité à la Préhistoire est

déterminante, puisque c'est elle qui conduit, à la fin de l'année 1963, Ernest Will, Directeur des Antiquités historiques, à lui confier la fouille de la nécropole celtique du Mont Troté à Manre, dans les Ardennes. Le travail débute en 1964 et il s'étend à partir de 1970 sur le site voisin des Rouliers à Aure, découvert en 1968 pendant la campagne de fouille, pour s'achever en 1974.

Parallèlement à cette fouille des nécropoles gauloises du sud des Ardennes, le Docteur Rozoy entame à partir de 1965 une thèse de doctorat *ès Sciences* consacrée au Mésolithique en France et en Belgique, qu'il soutient en 1977 et qui constitue son œuvre majeure. L'année suivante, grâce à l'aide d'une souscription internationale, il la publie à compte d'auteur sous le titre *Les derniers chasseurs, l'Épipaléolithique en France et en Belgique, essai de synthèse*. L'ouvrage de 1500 pages en trois tomes, est alors salué par Henri Delporte comme « le Larousse des Préhistoriens ». Il est considéré aujourd'hui à juste titre comme fondateur pour la recherche sur le Mésolithique (Ghesquière et Marchand, *Le Mésolithique en France. Archéologie des derniers chasseurs*, Paris, La Découverte, 2010, p. 12).

Après les fouilles des nécropoles celtiques, les opérations de terrain se succèdent, mais elles sont désormais consacrées exclusivement à la Préhistoire :

1974-1984 : fouille des camps mésolithiques de l'Allée Tortue, dans l'Aisne ;

1980-1986 : fouille du campement magdalénien à plaquettes de schiste gravées de Roc-la-Tour I à Monthermé, dans les Ardennes ;

1987-1999 : fouille des camps mésolithiques du Tillet dans l'Oise ;

2000-2004 : fouille du campement primaire mésolithique des Beaux Sarts à Bogny-sur-Meuse, dans les Ardennes.

Sans compter les multiples opérations de faible envergure et la participation ponctuelle aux chantiers des collègues.

Parallèlement à la fouille, le Docteur Rozoy poursuit son travail de publication systématique de ses travaux. En 1987, plus de dix ans après la fin des opérations de terrain, il édite à compte d'auteur *Les Celtes en Champagne*, monographie de la fouille des nécropoles gauloises du Mont Troté et des Rouliers, les seules aujourd'hui en France à avoir été publiées de manière exhaustive. Suivent les camps mésolithiques du Tillet en 2002, le Magdalénien de Roc la Tour en 2008 et la même année *Le roman préhistorique, analyse critique*, dans lequel il analyse 180 romans dédiés à la Préhistoire sous le prisme des acquis les plus récents de la recherche. En tout, 255 publications dont 5 ouvrages à compte d'auteur.

Le Docteur Rozoy a réalisé toute sa carrière d'archéologue en tant que bénévole, avec un soutien plus que limité des institutions. Médecin, il y a employé l'essentiel de son temps à l'archéologie, s'orientant vers des activités professionnelles moins rémunératrices, mais dégageant plus de temps libre (médecin du travail, du permis de conduire, de l'orientation professionnelle, gardes des dimanches). Il prend ensuite sa retraite dès 60 ans afin de s'y consacrer entièrement. Il y a également consacré

ses ressources financières, pour pallier la faiblesse des subventions et les ressources humaines de son entourage, entraînant sa famille sur ses chantiers et notamment sa seconde épouse, Colette Rozoy, qui lui a été d'une aide précieuse tant sur le terrain que pour la post-fouille (dessins du mobilier du Mont Troté et des Rouliers, relevé des gravures de Roc la Tour...).

En butte au conflit opposant archéologie professionnelle et bénévolat, il n'aura eu de cesse de défendre les amateurs, avec une constante volonté de fédérer les chercheurs. En 1983, il est à l'origine du Centre ardennais de recherche archéologique, qui réunit alors tous les archéologues bénévoles des Ardennes et en 1989, il fonde avec Gérard Aimé, Gilles Delluc et Bernard Hofmann la Fédération française d'Archéologie (organisme de valorisation des bénévoles) dont il est plusieurs années le secrétaire général.

Scientifique rigoureux, ceux qui l'ont connu se souviennent de sa forte personnalité, mais également du plaisir qu'il avait à échanger et à transmettre ses connaissances. Il est décédé le dimanche 3 mars 2019, dans sa 98^e année. Faire fructifier son héritage scientifique est aujourd'hui le meilleur hommage que nous puissions lui rendre.

Maxence PIETERS

Directeur du Centre ardennais
de recherche archéologique
maxence.pieters@archeocara.fr

Bibliographie sélective

ROZOY J.-G., HUGUET G. (1970) – *L'examen médical des candidats aux permis de conduire et des conducteurs*, Paris, Ministère de l'Équipement, Direction des Routes, 42 p.

ROZOY J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs, l'Épipaléolithique en France et en Belgique, essai de synthèse*, Reims, Société archéologique champenoise, 1500 p.

ROZOY J.-G. (1988) – *Les Celtes en Champagne. Les Ardennes au second âge du Fer : Le Mont Troté, les Rouliers*, Reims, Société archéologique champenoise, 750 p.

ROZOY J.-G., NEWELL R.R., BENNING J., CONSTANDSE-WESTERMANN TR. (1991) – Ordination and Seriation of Nominal Data Matrices on Apple and MS-DOS P.C. : The Rozoy Numerical Ordination and Seriation Program Package, *Journal of Quantitative Anthropology*, 3, p. 135-157.

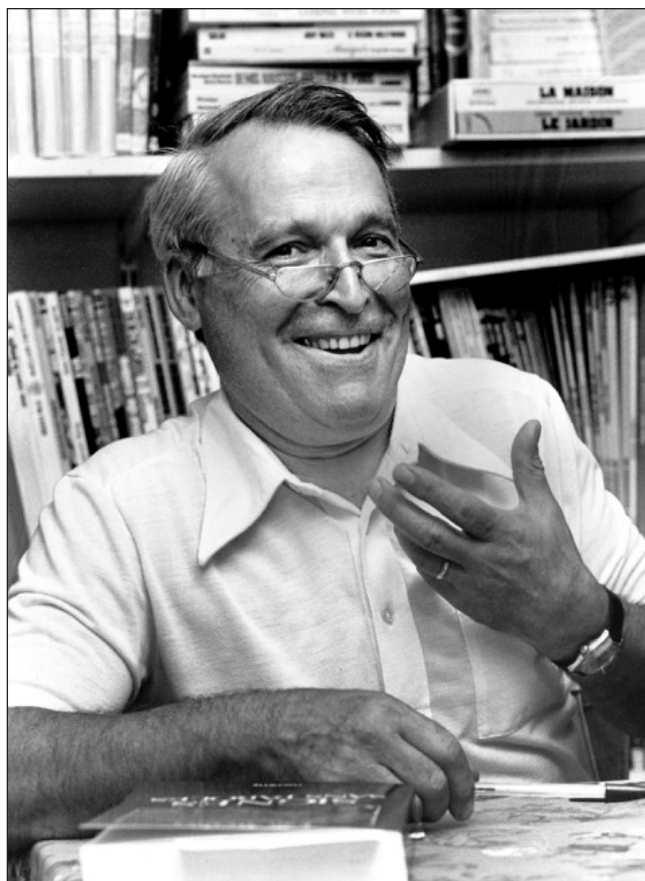
ROZOY J.-G. (2008) – Roc-la-Tour I, le site des Esprits, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 26-2004, p. 9-226.

ROZOY J.-G. (2008) – *Le roman préhistorique, analyse critique*, Charleville-Mézières, édition à compte d'auteur, 454 p.

ROZOY J.-G. (2008) – Évolution récente du cerveau, in Crombé et al., *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe: Proceedings of an International Meeting, Brussels, May 30th-June 1st 2007*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, p. 473-493.

Site internet : <http://www.rozoy.fr/>

Jean Abélanet (1925-2019)



Jean Abélanet lors de la dédicace de son ouvrage *Signes sans parole*, en 1986 (cliché : Coupeau, libre de droits).

Jean Abélanet nous a quittés le 21 mars 2019, à l'âge de 94 ans. Nous sommes nombreux à regretter cet infatigable chercheur dont les découvertes trouvèrent un écho bien au delà des limites du Roussillon, sa « petite patrie catalane », comme il aimait à le dire. Il a effectivement beaucoup compté pour nous et pour l'archéologie régionale qui lui doit une bonne part de sa vitalité actuelle. Il en fut surtout le pionnier dans bien des domaines de la recherche, tout spécialement en préhistoire.

Né à Rivesaltes dans une modeste famille de viticulteurs, il a d'abord suivi la formation du Petit Séminaire de Perpignan en 1944, puis obtint un certificat d'études supérieures en Préhistoire et en Études latines à Montpellier en 1949 et, en 1960, une licence ès Lettres (Grec, Grammaire et Philologie) à l'Institut Catholique de Toulouse. Un vif intérêt pour l'archéologie préhistorique, en particulier pour tout ce qui touche au domaine de la spiritualité, accompagna ces années studieuses. Dès l'immédiat après-guerre, il entreprit des sondages dans les grottes-ossuaires des gorges du *Robol*, un oued débouchant des Corbières dans la plaine roussillonnaise. C'était un temps du siècle précédent où l'identification des cultures préhistoriques et protohistoriques balbutiait en Languedoc alors

que les méthodes de l'archéologie que nous connaissons aujourd'hui se trouvaient dans les limbes et que s'appliquait pour la première fois la "loi Carcopino" sur les fouilles. Les professionnels s'y comptaient sur les doigts d'une main et bien des archéologues amateurs, quand ils n'étaient pas de simples collectionneurs, œuvrèrent sur leurs chantiers pendant de longues années sans demander d'autorisation administrative, ni produire de rapports de fouilles, parfois par crainte que leurs découvertes ne fussent pillées par de lointaines sommités académiques, se contentant au mieux de les publier. Mais dans le même temps, d'importants changements s'amorçaient dans le Midi qui se concrétisèrent dans les années soixante par le recrutement au CNRS de jeunes chercheurs qui renouvelèrent méthodes et connaissances, tels Jean Guilaine, Dominique Sacchi, Henry de Lumley... Ceux-là même qui, au début de leur carrière, eurent à connaître "l'abbé Abélanet".

Car dès 1949, muni d'une autorisation administrative de la Direction des Antiquités délivrée par le colonel Maurice Louis, Jean ouvrit un chantier dans la grotte du *Pas Estret*. Ce fut la première fouille à se conformer aux règles administratives dans les Pyrénées-Orientales. Il ne décou-

vril pas de sépulture dans cette étroite cavité, mais une industrie lithique qui l'intrigua, car composée de minuscules outils en silex et en roches quartzieuses locales, soigneusement recueillis au tamis. Malheureusement le pillage de ce site épipaléolithique par un collectionneur peu scrupuleux, lequel fit ensuite carrière à l'étranger dans un musée qu'il avait enrichi de ses nombreux piochages clandestins, l'obligea à abandonner cette recherche. Sans se décourager, Jean fouilla dans le même secteur la *Cova de l'Esperit*, où il authentifia une occupation du Néolithique primitif, alors fort mal connu et qu'il publia avec l'anthropologue R-P. Charles en 1952. Ses sondages et ses fouilles, réalisées avec peu de moyens dans bien d'autres cavités du bassin de l'Agly (grottes du Verdoubert), de la Têt (grottes de Villefranche-de-Conflent), du Tech (*Cova de la Dona*) ou du Sègre, en Cerdagne (abri de *Camps de Darrer* à Quers), restèrent modestes. Elles offrirent cependant des précisions indispensables, en particulier sur la chronologie de l'âge du Bronze (par exemple quand furent appliquées les premières mesures isotopiques du ^{14}C pour la grotte des Châtaigniers, 1969) ou encore sur l'identification du Vézazien (*Cova de les Bruixes*, 1980). D'autres offrirent les premiers points d'appui pour la connaissance du Magdalénien et du Solutrén dans cette extrémité des Pyrénées lorsqu'elles furent publiées avec D. Sacchi en 1969 (grotte des Embullas, sites de la Teulera, des Espassoles...).

Pour soutenir cette activité, Jean reçut une allocation de recherche du CNRS entre 1968 et 1978. Cependant, s'il fut aussi à l'origine des fouilles de la *Balma de Montbolo*, en Vallespir, où Jean Guilaine précisa en 1974 les contours d'un faciès original du Néolithique moyen, c'est surtout vers les mégalithes qu'il avait déjà principalement orienté ses travaux. Depuis les montagnes de l'arrière-pays, en Cerdagne et Capcir, jusqu'à leurs retombées en Méditerranée par les Corbières et les Albères, il découvrit plus d'une centaine de dolmens et de bien plus rares menhirs qu'il isola des nombreuses bornes médiévales grâce à des recherches érudites sur les toponymes et dans les archives. Cet important travail d'exploration, assorti de fouilles limitées à la chambre et parfois de la restauration d'un monument remarquable, déboucha sur de nombreuses notices et articles, mais il n'aboutit à une synthèse qu'au début de ce millénaire, avec la publication d'un ouvrage de 300 pages qu'il intitula *Itinéraires mégalithiques : dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord-catalanes*.

Mais plus que tout, l'intérêt qu'il portait à l'art et aux manifestations symboliques le poussa naturellement vers le relevé et l'étude des gravures et peintures rupestres dont il devint l'éminent spécialiste que l'on sait. Cet axe de recherche comprenait le milieu troglodyte déjà investi (gravures de la *Cauna de Perillos*, figures charbonneuses au *Serralt Nalt* d'Opoul et à la *Balma de Montbolo*, peintures de la *Cova Bastera* à Villefranche-de-Conflent...) et il recoupait celui des mégalithes pour les figurations piquetées qu'il y découvrit souvent. Mais il l'étendit à l'exploration des formations paléozoïques sur les versants montagneux où il découvrit de très nombreux sites de

gravures linéaires très finement incisées sur les schistes, certains en haute altitude dans le massif du Carlit (*Peyra escrita*). Fin pisteur de ces évanescentes traces humaines, il fut le premier à identifier les écritures ibères et latines liées à cet art rupestre schématique en Cerdagne. Là encore, son ami Pierre Campmajo poursuivit avec succès, jusqu'à une thèse, les recherches par lui commencées. Il fut aussi le premier à réviser la chronologie établie par Carlo Conti et Guisepe Isetti pour les gravures du Mont Bego, dans les Alpes provençales. Lorsqu'il y dirigea la première mission, en 1967, à la demande de Sylvain Gagnères, directeur des Antiquités en Provence-Alpes-Côte d'Azur, il a vite compris que l'essentiel des incisions linéaires, placées par ces derniers avant l'âge du Bronze, voire au Mésolithique, étaient bien postérieures dans la protohistoire aux fameux piquetages des Cornus. Sur ces derniers, il écrivit un article sur les connexions qu'il voyait avec le culte du taureau en Méditerranée, article qu'une malencontreuse erreur d'imprimeur attribua à d'autres.

Appuyées sur une solide formation classique, ces recherches se sont prolongées à l'occasion dans l'analyse de témoignages d'art populaire concernant les Pyrénées catalanes, suivant la tradition des folkloristes qui recueillirent les contes et légendes des sociétés rurales, sauvant une précieuse mémoire orale en voie de disparition. Mais lui savait établir le lien entre les signes prophylactiques inscrits sur les portes des bergeries ou sous les tuiles des toits et ceux des communautés paysannes bien plus anciennes. Ayant regroupé ces travaux dans une thèse qu'il scinda en deux parties, l'une sur les « roches à cupules et gravures schématiques d'ambiance dolménique », l'autre sur « les gravures schématiques linéaires », et qu'il soutint à Montpellier en 1977, il en publia les résultats dans de nombreux articles et dans un ouvrage, *Les roches gravées nord-catalanes*, édité en 1990. Entre temps, sollicité par Jean Guilaine qui dirigeait une collection chez Hachette, il publia en 1984 l'ouvrage devenu une référence qui manquait pour l'art post-glaciaire : *Signes sans paroles : cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*.

Il fit en ce domaine d'autres découvertes dans des circonstances qui méritent d'être précisées. Bien avant la loi sur l'archéologie préventive, ayant été informé en 1984 par l'ONF qu'une plantation de résineux avec de puissantes sous-soleuses allait bouleverser la montagne de *Vall en So*, Jean organisa une prospection systématique de ce vaste secteur du Conflent avec la toute jeune Association archéologique des Pyrénées-Orientales qu'il avait contribué à fonder. Elle visait à protéger les roches gravées et les dolmens qu'il avait inventoriés et les sites qui restaient à y découvrir. C'est à cette occasion, qu'il identifia les bouquetins et les isards gravés sur la roche de Fornols-Haut et qu'il en comprit l'origine paléolithique. Sauvée d'une destruction probable, ces gravures magdaléniennes furent authentifiées par Dominique Sacchi et confirmées plus tard par les spectaculaires découvertes de Foz Coa. Elles restent aujourd'hui le seul témoignage connu en France d'un art paléolithique rupestre en plein air.

Il faut dire ici que l'intérêt pour le Paléolithique a depuis toujours accompagné Jean Abélanet. C'est là une

autre facette de son personnage. Ayant éprouvé très tôt une vive curiosité pour nos plus lointaines origines, il comprit très vite l'intérêt d'une bonne connaissance des industries lithiques qui en étaient le plus banal témoignage. Ainsi, lorsqu'il visita la *Cauna de l'Arago*, à Tautavel en 1948, l'année même où il fut ordonné prêtre, il suspecta l'origine humaine des roches fracturées mêlées aux ossements de faune disparue, celles que le pharmacien Joseph Farines, inventeur du site paléontologique un siècle plus tôt, avait déjà remarquées, mais qu'il mit au compte de l'*alluvium* signant un épisode catastrophique. La reconnaissance de ces frustes industries sur quartz qui accompagnent le remplissage eût, à partir de 1964, l'aboutissement que l'on sait avec l'ouverture des fouilles dans ce fabuleux gisement, chantier auquel Jean participa activement, après avoir alerté Henry de Lumley sur ces restes en 1962, lorsqu'il participa aux fouilles de Quinson, dans les gorges du Verdon.

Cette décennie était alors le théâtre de profonds renouvellements en préhistoire avec le retentissement qu'eût en Europe la découverte par le couple Leakey de formes humaines ancestrales (paranthropes et *Homo habilis*) associées aux industries de la gorge d'Olduvai. La *pebble culture* était devenue un enjeu sur la question de nos origines et elle était partout activement recherchée. Jean entrepris des prospections sur les formations alluviales des fleuves du Roussillon où son œil perspicace permit de trouver *choppers* et *choppings tools*, avec de rarissimes bifaces. Ce fut là une première base documentaire qui fut exploitée en 1975 par Jacques Collina-Girard dans sa thèse remarquée sur les industries archaïques des terrasses du Roussillon et ces découvertes trouvèrent un écho en 1976 dans un article collectif que Jean co-signa et qui parut dans le monumental ouvrage *La Préhistoire française*. Ces vénérables artefacts furent présentés au Musée de Tautavel dès 1977, lorsque celui-ci fut aménagé pour accueillir les collections du site et où, après avoir suivi une formation au Musée Borely de Marseille en 1976, Jean en devint le premier conservateur en 1978, jusqu'à sa retraite en 1990. Ils s'y trouvent encore exposés aujourd'hui.

Conservateur titulaire, Jean exerça ses talents de pédagogue auprès d'un public toujours plus nombreux et donna de nombreuses conférences, ce qui lui valut les palmes académiques en 1980. Ce talent de pédagogue s'exerça aussi à l'université de Perpignan, dans ce qui n'était encore qu'un Centre universitaire dépendant de Montpellier et où, chargé de cours en 1975, il inaugurait le premier enseignement de Préhistoire intitulé « Archéologie et Histoire de l'Art » jusqu'en 1980. Il dispensa aussi des cours dans le DEA du *Centre d'Estudis Andorrans* que l'Université de Perpignan, devenue autonome, avait créé en 1979. C'est dans ce cadre que le gouvernement de la co-principauté lui confia la fouille du site de la *Balma de la Margineda*, en collaboration avec Jean Guilaine, lequel mènera ensuite à leur terme jusqu'en 1991 les fouilles de cette stratigraphie couvrant l'Azilien, le Sauveterrien et le Néolithique ancien et en initiera la publication en 1995.

Jean Abélanet était apprécié pour sa rigueur scientifique, pour son honnêteté intellectuelle et pour son talent de conteur mis au service de la transmission des savoirs avec ce don de simplicité pour exprimer le complexe qui apparaît sous une plume alerte dans plusieurs livres destinés au grand public, vite épuisés. Mais il était aussi aimé pour ses qualités morales et déjà pour partager ses connaissances tout aussi simplement qu'il partageait souvent son pain en déjeunant au musée avec des chercheurs-vacataires qui tiraient le diable par la queue... Et nous admirions cette rare faculté de pouvoir s'émerveiller face à des choses simples mais puissantes de la vie : il avait ce don magnifique d'en apprécier la valeur en se sentant comblé par la providence à la moindre éclaircie dans un ciel d'orage. Ce sont aussi son extrême modestie et sa gentillesse qui nous attachaient à sa personne et elles furent même un bon exemple et un garde-fou pour plusieurs générations d'entre nous. En quelque sorte l'antidote du sectarisme. Bien sûr, il s'agit plutôt d'un handicap dans la perspective où il faudrait, pour réussir, savoir se vendre en vendant son produit, fut-il peu consommable, tout en éliminant la concurrence. À ce titre, il est clair que la direction d'un consortium n'était pas faite pour lui ! Peu compatible avec les coups bas et les luttes de pouvoir, et même plus simplement avec la nécessité des choix contraignants qui sont autant de passages obligés pour faire exister un laboratoire, il a choisi de rester scientifiquement indépendant, préférant souvent la solitude et la discrétion à de tapageuses publicités, tout en laissant volontiers à d'autres le soin de valoriser le terrain de recherches qu'il avait défriché. Nous sommes très nombreux à avoir bénéficié de ce qu'il avait initié, en témoignent de nombreuses thèses, et nous lui en sommes reconnaissants.

Chercheur solitaire certes, mais jamais pour autant désintéressé de l'action collective, loin s'en faut, il mit toute son énergie et sa notoriété au service de projets qui furent lourds à porter par le biais d'associations de bénévoles et de professionnels réunis. Ainsi fut-il membre fondateur de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales, qu'il dirigea de 1983 à 1991, ce qui permit la co-gestion avec la DRAC d'un dépôt archéologique à Perpignan dont il prit la direction. Ce dépôt départemental hébergeait aussi les associations d'archéologie dans des locaux du Conseil général, ce qui permit aussi une bonne collaboration de l'AAPO avec l'AFAN, puis avec la base de l'Inrap lorsqu'elle les y rejoignit. Au bout de 20 ans de bons et loyaux services, mais aussi d'âpres luttes auprès des pouvoirs publics et des élus, cela déboucha sur la création d'un pôle archéologique professionnel géré par l'actuel Conseil départemental et logé, avec le nouveau dépôt archéologique, aux Archives des Pyrénées-Orientales. Il pouvait en tirer une légitime fierté. Par ailleurs, sa participation à l'élaboration de la Carte archéologique nationale, impulsée par les services de l'État dans les années 1980, est aussi la manifestation de son engagement dans la communauté des chercheurs, tant il a contribué à enrichir le répertoire des sites archéologiques départementaux, toutes périodes confondues,

l'Antiquité et le Moyen Âge n'étant pas en reste. Ainsi, la publication du tome de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré au département des Pyrénées-Orientales lui doit-elle beaucoup. Cet engagement bénévole lui valut d'être intégré à plusieurs commissions du Patrimoine et d'être nommé à la commission de classement des sites pour les Monuments Historiques.

La bonté de Jean ne fut quand même pas sans nous irriter parfois, car elle nous semblait confiner à une candeur qui le desservait. Certes, celle-ci n'est pas déplacée dans un milieu où la passion du chercheur conserve cette faculté d'invention que l'on perd souvent avec l'âge, mais où elle s'accompagne aussi, il faut bien l'avouer, d'une puérilité s'exprimant dans le caprice, la jalousie, le désir de notoriété, voire la mégalomanie... Cela lui était étranger, si bien que ce savant eût à pâtir de quelques spoliations et tracas dans sa carrière de conservateur à Tautavel, vilénies qui l'ont quand même beaucoup affecté à l'approche de sa retraite et sur lesquelles il n'y a pas lieu de s'étendre ici.

Il ne s'arrêtait d'ailleurs pas à ces déboires, connaissant depuis 1970 un franc bonheur auprès de sa famille après avoir été libéré de la prêtrise avec la permission de son évêque et épousé Marie-Véronique Henrichs. Jusqu'au dernier moment, auprès de sa femme, de ses enfants et petits-enfants, il a cultivé ces jubilations simples et primordiales qui le rendaient heureux. En fait, cette naïveté qui nous faisait parfois souffrir à sa place, il la revendiquait car elle n'avait pour lui rien de honteux : c'est celle des enfants et des poètes qui ont du mal à tricher avec la vérité. Et sa mansuétude pour ceux qui en abusaient était pour lui un choix de conduite dicté tout autant par sa profonde foi chrétienne que par une science qui ne s'est pas arrêtée aux grandes civilisations du passé, mais plongeait au plus profond, dans l'évolution de notre espèce. C'est ce que nous avons compris de l'espoir qui était le sien en misant sur les bons côtés de l'humain. Ce pari lui semblait lucide, raisonnable et tout autant périlleux que nécessaire.

Il se trouve quand même que cette sagesse humaniste n'a jamais amoindri d'un iota la vive passion qu'il éprouvait pour la recherche. À ce titre, il est resté fécond jusqu'au dernier moment. En 2017, il nous étonne par la vivacité de son esprit en publiant un petit ouvrage sur la mythologie liée à la chasse au cerf. On y suit sur le temps long le mythe persistant d'une renaissance après

la mort, qu'il associe aux offrandes de massacres de cervidés dans les toutes premières sépultures du Paléolithique, puis au culte solaire à la fin du Néolithique et à sa dichotomie avec celui des enfers, incarné plus tard chez les Celtes dans le couple *Kernunnos-Rigani*, dont il identifie une première représentation – totalement passée inaperçue jusqu'alors – sur les gravures du Valcamonica et sur d'autres témoignages éloquentes. Il y montre avec beaucoup d'intuition et d'érudition comment, par l'intermédiaire de la culture paléochrétienne, s'est effectué au cours du Moyen Âge la dernière mutation d'un dieu païen antique, associé à la chasse au cerf lors du solstice d'été, dans une vénération vouée à Saint-Hubert. S'il était l'un des très rares spécialistes à pouvoir faire cette synthèse cohérente et bien argumentée de la naissance et de la transformation d'un mythe – mythe fondé pour répondre à l'angoisse fondamentale qu'a provoquée la prise de conscience par l'humanité d'une condition périssable et mythe plusieurs fois mutant avec l'évolution de la spiritualité –, il est bien le premier à l'avoir faite. Plus récemment encore, il nous a confié un manuscrit où il revient sur l'une de ses premières identifications de *graffiti* apposés sur de nombreux vases exhumés sur le site antique de Peyrestortes, en 1954. Il y révisé sa première lecture et celles qu'en ont faites plus tard d'autres érudits, pour les réinterpréter en proposant de nouvelles pistes. Nous publierons cet article dans le prochain bulletin de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales dont il ne ratait jusqu'à l'an dernier aucune des séances publiques.

La bibliographie de Jean Abélanet, qui compte 183 titres, reflète ses multiples centres d'intérêt. Ses découvertes scientifiques, l'œuvre qu'il mit au service de la collectivité, ses talents de pédagogue tout comme ses qualités morales, lui valurent des pouvoirs publics quelques médailles qui lui ont fait plaisir, mais qu'il n'affichait pas. Elles lui ont surtout valu la reconnaissance d'un grand nombre de chercheurs qui se sont réunis autour de lui à l'université de Perpignan les 24, 25 et 26 mai 2001, dix ans après sa retraite. Les lecteurs pourront trouver sur le lien suivant plus de détails sur sa vie et sur son œuvre dans les actes des hommages intitulés « Roches ornées, roches dressées : aux origines des arts et des mythes... » : <https://books.openedition.org/pupvd/4022?lang=fr>

Michel MARTZLUFF

Bibliographie de Jean Abélanet

ABÉLANET J. (1951) – Ossuaires énéolithiques dans les Corbières Roussillonnaises, *Études Roussillonnaises*, t. 1-2, Perpignan, p. 128-133, 5 fig.

ABÉLANET J. (1953) – Ossuaires énéolithiques dans les Corbières Roussillonnaises, *Études Roussillonnaises*, t. 3-1, Perpignan, p. 7-14, 5 fig.

CLAUSTRES G., ABÉLANET J. (1954-55) – Le Peyrestortes gallo-romain, *Études Roussillonnaises*, t. 4, n°1-2, Perpignan, p. 57-68, 5 fig.

ABÉLANET J. (1960) – Ossuaires chalcolithiques des Pyrénées-Orientales, *Annales* t. 9-3, Faculté des lettres de Toulouse, p. 5-17, 3 fig., 4 photos.

ABÉLANET J. (1961) – Les gravures schématiques linéaires des Pyrénées-Orientales, *Annales*, t. 10-3, *Travaux de l'Institut d'art préhistorique de Toulouse*, p. 5-7.

ABÉLANET J. (1962) – Permanence d'un art schématique dans les Pyrénées-Orientales, *Annales*, t. 11, *Travaux de l'Institut d'art préhistorique de Toulouse*, p. 5-17.

- ABÉLANET J. (1964) – Légendes et folklore rupestres des Pyrénées-Orientales, *Folklore*, n°116, Carcassonne, p. 2-7.
- ABÉLANET J., CHARLES R.-P. (1964) – Un site du Néolithique ancien en Roussillon : La *Cova de l'Esperit* (habitat et sépultures), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, n°13, Bordighera, p. 177-206, 16 fig.
- ABÉLANET J., CHARLES R.-P. (1964) – L'ossuaire des gorges du Verdoube près de Tautavel (Pyrénées-Orientales), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, n°13, Bordighera, p. 228-236, 5 fig.
- ABÉLANET J., CHARLES R.-P., RIGAUD L. (1964) – L'ossuaire chalcolithique de Roquefort-des-Corbières (Aude), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, t. 13, Bordighera, p. 237-250, 8 fig.
- GUILAINE J., ABÉLANET J. (1964) – Esquisse chronologique de l'âge du Bronze dans les Pyrénées-Orientales, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, n°13, Bordighera, p. 207-227, 5 fig.
- ABÉLANET J., GUILAINE J. (1965) – Un bloc gravé à Fourtou (Aude), *Folklore*, n°117, Carcassonne, p. 8-11.
- ABÉLANET J. (1966) – Les plus vieilles archives des Pyrénées-Orientales : les roches gravées préhistoriques, *Bulletin des Archives des Pyrénées-Orientales - Centre d'Études et de Recherches Catalanes des Archives (C.E.R.C.A.)*, n°31, Perpignan, p. 27-43, 6 fig.
- ABÉLANET J. (1966) – Les gravures rupestres schématiques des Pyrénées-Orientales, *Actes du XVIII^e Congrès préhistorique de France*, Ajaccio, p. 393-398, 3 fig.
- ABÉLANET J. (1966) – Une singulière confrérie : la confrérie de Saint-Corneille (Rivesaltes), *Folklore*, n°121, Carcassonne, p. 7-9.
- GUILAINE J., ABÉLANET J. (1966) – La céramique poladienne du Roussillon et du bassin de l'Aude dans son contexte méridional, *Actes du IV^e Symposium de Prehistoria Peninsular*, 1965, Pampelune, p. 129-148, 4 fig. (texte repris par les mêmes auteurs en 1968 dans *Massana*, n° 4, Argelès-sur-Mer, p. 198-209).
- ABÉLANET J. (1967) – Les gravures rupestres schématiques des Pyrénées-Orientales, *Actes du XVII^e Congrès Préhistorique de France, Ajaccio 1966 - Atacina*, n°1, Carcassonne, p. 29-36.
- ABÉLANET J. (1967) – Le dolmen de Llussanes, *Conflent*, n°40, Prades, p. 173-174.
- ABÉLANET J., Guilaîne J. (1968) – Deux roches à gravures rupestres à Cupserviès (Aude), *Folklore*, n°129, Carcassonne, p. 2-9.
- ABÉLANET J. (1969) – La Cova Bastera, *Guide touristique. Villefranche-de-Conflent* (A. Cazes dir.), éd. de la revue *Conflent*, Prades, p. 37-40.
- ABÉLANET J. (1969) – Les couples humains dans l'art schématique des Pyrénées-Orientales, *I.P.E.K.*, Berlin, p. 30-33, 4 fig, 1 carte.
- ABÉLANET J. (1969) – La vallée de la Castellane avant l'histoire, *Les Églises de la vallée de Molig*, A. Cazes (dir.), éd. de la revue *Conflent*, Prades, p. 39-43, 1 fig.
- ABÉLANET J., GUAL R. (1969) – Le dolmen de la Lloseta (Clara-Villerach, Pyrénées-Orientales), *Atacina* n°4, Carcassonne, p. 27-31, 3fig.
- GUILAINE J., ABÉLANET J. (1969) – Le premier point de repère « absolu » de la Préhistoire roussillonnaise », *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, Bordighera, t. 18, p. 13-21, 5 fig.
- GUILAINE J., ABÉLANET J., BOUISSET P., CLOTTES J. (1969) – Datations radiocarbone du Languedoc occidental et du Roussillon, *Atacina* n°4, Carcassonne, p. 50-61 (Grotte des Châtaigniers, Vingrau, P.-O., p. 55-56).
- SACCHI D., ABÉLANET J. (1969) – Le Paléolithique supérieur dans les Pyrénées-Orientales, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, Bordighera, t. 18 ; p. 9-12.
- ABÉLANET J. (1970) – Une tombe néolithique : l'Arca de Calahons (Catlla, Pyrénées-Orientales), *Actes du Colloque Préhistorique de Narbonne : les civilisations néolithiques du Midi de la France - Atacina*, n°5, Carcassonne, p. 54-55, 1 fig.
- ABÉLANET J. (1970) – Les dolmens du Roussillon », *Actes du Colloque Préhistorique de Narbonne : les civilisations néolithiques du Midi de la France - Atacina* n°5, Carcassonne, p. 74-79, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1973) – Lumières sur l'âge du Bronze méridional. Compte rendu de la thèse de Jean Guilaîne sur l'âge du Bronze, *Conflent*, n°64, Prades, p. 171-173, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1974) – Les peintures énigmatiques de la Balma de Montbolo, *La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'Occident Méditerranéen*, J. Guilaîne (dir.), Institut Pyrénéen d'Études anthropologiques, Toulouse, p. 83-86, 2 fig.
- GUILAINE J., VAQUER J., BARRIE P., ABÉLANET J. (1974) – Le gisement de la Balma de Montbolo et les recherches de 1969-1970, *La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'Occident Méditerranéen*, J. Guilaîne (dir.), Institut Pyrénéen d'Études anthropologiques, Toulouse, p. 19-46, 20 fig
- ABÉLANET J. (1975) – Environs de Vernet-les-Bains : Notes d'archéologie (4 dolmens au *Coll de Fins* et à la *Serra*, dolmens à Corneilla : *Coverturat* et du *Serrat d'en Parot* et roches à cupules), *Vernet Animations*, n°4, p. 131-136, 1 fig.
- ABÉLANET J. (1975) – Le Roussillon, province méconnue du mégalithisme, *Archéologia*, n°83, Dijon, p. 16-21, 14 fig.
- PADRO J., CURA M., ABÉLANET J. (1975) – Sepulcros megalíticos de la Cerdanya y del Capcir, *Corpus de sepulcros megalíticos*, Barcelone, 30 p., 8 fig.
- ABÉLANET J. (1976) – Les roches gravées du Capcir et de la Cerdagne (Roussillon), *Actes du colloque de Puigcerda - Cypsela* n°1, Gérone, p. 79-82, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1976) – Essai de datation de l'art schématique linéaire méditerranéen, *Actes du IX^e Congrès de l'U.I.S.P.P. Colloque XXVII*, Nice, p. 69-73, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1976) – Les gravures du Val des Merveilles et le symbolisme du taureau en Méditerranée, *Vallée des Merveilles, Livret Guide de l'excursion. CI du IX^e Congrès de l'U.I.S.P.P.*, H. de Lumley, M.-E. Fonvielle et J. Abélanet (dir.), Nice, p. 47-118 (dans le même ouvrage : l'Art schématique linéaire, p. 137-170).

- LUMLEY H. DE, COLLINA-GIRARD J., ABÉLANET J., BAZILE F., MEIGNEN L. (1976) – Les premières industries humaines en Languedoc méditerranéen et en Roussillon, *La Préhistoire française*, t. 2, Paris, p. 777-794.
- LUMLEY H. DE, FONVIELLE M.-E., ABÉLANET J. (1976) – Les gravures rupestres de l'âge du Bronze dans la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes), *La Préhistoire Française*, t. 3, C.N.R.S. Paris ; p. 222-236, 2 cartes, 10 fig.
- LUMLEY (H. DE), FONVIELLE M.-E., ABÉLANET J. (1976) – Les gravures rupestres de l'âge du Bronze dans la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes), *Actes du IX^e Congrès de l'U.I.S.P.P. Colloque XXVII (pré-tirage)*, Nice, p. 7-35.
- ABÉLANET J. (1977) – *Les gravures rupestres du Roussillon*, Thèse de doctorat, Montpellier (1^{re} partie : Roches à cupules et gravures schématiques d'ambiance dolménique, p. 1 à 121, 2 cartes 62 pl. ; 2^e partie : Les gravures schématiques linéaires, p. 122 à 201, 3 cartes, 84 pl.).
- ABÉLANET J. (1978) – De la Préhistoire aux Mégalithes, *Terre Catalane*, Éole éd., Paris, p. 45-56, 8 fig.
- ABÉLANET J. (1978) – La grotte ornée du Serrat Mal. Quelque part sous terre, *Bulletin de l'Entente Spéléologique du Roussillon*, n° 8, 1978, p. 10 à 12
- ABÉLANET J. (1978-79) – El poblament prehistòric del midgià pireneenc, *Annals del Centre de Perpinya de l'Institut d'Estudis Andorans*, Université de Perpignan, p. 9-19 (texte français p. 56-65).
- ABÉLANET J. (1979) – Sur les traces des plus anciens Européens, *La France*, Prades, n°3, p. 45-49.
- ABÉLANET J. (1979) – Le plus vieil homme est-il catalan ? Sur les traces des plus anciens Européens, *Chanteclair* (Association des Anciens Combattants), janv.-févr. 1979, Paris.
- ABÉLANET J. (1979) – Premiers agriculteurs et pasteurs dans la plaine de Tautavel, *Il y a 450000 ans l'homme de Tautavel, Dossiers de l'Archéologie*, n°36, Dijon, p. 96-102, 8 fig.
- ABÉLANET J. (1979) – Tautavel et ses attraits, *Il y a 450000 ans l'homme de Tautavel, Dossiers de l'Archéologie* n°36, Dijon, p. 106-108, 3 fig.
- ABÉLANET J., SACCHI D. (1979) – Le campement de chasseurs magdaléniens de la Teulera, *Il y a 450000 ans, l'homme de Tautavel, Dossiers de l'Archéologie*, n°36, Dijon, p. 94-95, 2 fig.
- LUMLEY H. DE, ABÉLANET J. (1979) – Le musée de Préhistoire de Tautavel, *Il y a 450000 ans l'homme de Tautavel, Dossiers de l'Archéologie*, n°36, Dijon, p. 6-7.
- LUMLEY H. DE, ABÉLANET J., COLLINA-GIRARD J. (1979) – Les industries archaïques sur galet en Roussillon, *Il y a 450000 ans l'homme de Tautavel, Dossiers de l'Archéologie*, n°36, Dijon, p. 10-13.
- ABÉLANET J. (1980) – Stations du Néolithique final du type de Véraza en Roussillon, *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*, J. Guilaine (dir.), C.N.R.S. éd., Toulouse, p. 55-60, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1980-81) – Compte rendu du 106^e Congrès National des Sociétés Savantes de Perpignan du 14 et 17 avril 1981 (section Archéologie et Histoire de l'Art), *Bulletin de la société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. 89, Perpignan, p. 156-157.
- ABÉLANET J., CATALA J., MARICHAL R. (1980) – Trois sites antiques d'exploitation minière dans le massif du Canigou, *Actes du LI^e Congrès de la Fédération historique du Languedoc-Roussillon, Conflent, Vallespir et montagnes catalanes (Prades et Villefranche-de-Conflent, 10 et 11 juin 1978)*, Montpellier, p. 31-36, 7 fig.
- ABÉLANET J., GUILAINE J., SACCHI D. (1980) – L'occupation préhistorique et protohistorique de la basse vallée de la Têt et de ses environs. Ruscino, Château-Roussillon (Pyrénées-Orientales), état des travaux et recherches en 1975, *Actes du colloque archéologique de Ruscino (1975) - Revue Archéologique de Narbonnaise*, n°7, Paris, p. 21-27.
- GUILAINE J., ABÉLANET J., MARTZLUFF M. (1980-81) – Prehistoria d'Andorra - Primera campanya d'excavacions (1979) à la Balma de la Margineda, *Annals del Centre de Perpinya de l'Institut d'Estudis Andorans*, Université de Perpignan, p. 7-13, 6 fig. (texte français p. 89-95).
- SACCHI D., ABÉLANET J. (1980) – Quelques données archéologiques sur le peuplement paléolithique supérieur du Conflent, *Conflent, Vallespir et montagnes catalanes, Actes du LI^e Congrès de la Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Prades et Villefranche-de-Conflent, 10 et 11 juin 1978)*, Montpellier, p. 11-29, 2 fig, 2 tab.
- ABÉLANET J. (1982) – L'homme de Tautavel dans son musée, *Servir. Revue annuelle des Sapeurs-Pompiers des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, p. 173-176, 8 fig.
- ABÉLANET J. (1982) – Musée de Préhistoire de Tautavel (Pyrénées-Orientales), *Musées et collections publiques de France - Bulletin de l'Association générale des conservateurs de collections publiques de France*, n°154, Paris, p. 9-10, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1982, rééd. 1984 et 1987) – *Le Musée de Tautavel. Livret-Guide*, revue Conflent éd., Prades, 60 p. et ill.
- ABÉLANET J. (1982) – Souterrains des P.-O. (Un souterrain à Ponteilla), *Subterranea. Société française d'étude des souterrains*, n°43, Nemours, p. 81-83, 1 fig.
- ABÉLANET J., CLAUSTRE F. (1982) – La grotte de la Combe Janicot, P.-O., *Gallia Préhistoire*, n°25-2, Paris, p. 468.
- ABÉLANET J. (1983) – La Préhistoire catalane à travers le musée de Tautavel, *Vieilles Maisons Françaises*, n°95, Paris, p. 36-37, 6 fig.
- ABÉLANET J. (1983) – Les temps d'avant l'Histoire, *Le pays catalan*, Jean Sagnes (dir.), t. 1, Société nouvelle d'Éditions régionales et de diffusion, Pau, p. 20-69, cartes.
- ABÉLANET J. (1983) – L'entrée en Histoire, *Le pays catalan*, J. Sagnes (dir.), t. 1, Société nouvelle d'Éditions régionales et de diffusion, Pau, p. 71-137.
- ABÉLANET J., PARDO É. (1983) – *L'homme de Tautavel. Dossier pédagogique*, Centre Départemental de Documentation Pédagogique de Perpignan éd., 44 p., ill. et 32 diapositives.
- ABÉLANET J., PONSICH P. (1983) – Villes et villages du pays catalan. Notices historiques des communes des Pyrénées-Orientales, *Le pays catalan*, J. Sagnes (dir.), t. 2, Société nouvelle d'Éditions Régionales et de diffusion, Pau, p. 873-1096 et in atlas : cartes n°5-6-7-8-9-10.
- ABÉLANET J. (1984) – Pierres droites, pierres plantées du Roussillon : bornes ou menhirs ?, *Actes du 106^e Congrès natio-*

- nal des Sociétés savantes*, 1981, section archéologie, Perpignan, p. 21-38, 15 fig., 1 carte.
- ABÉLANET J. (1984) – Lumières sur le passé : l'homme de Tautavel et son environnement, *La voix Domitienne - Société Littéraire des PTT du Languedoc-Roussillon. Spécial Préhistoire*, juin 1984, Montpellier, p. 12-13, 3 fig.
- ABÉLANET J. (1984) – Un cimetière wisigothique à Tautavel, *Archéologie du Midi médiéval*, t. 2, Centre d'archéologie médiévale du Languedoc, Carcassonne, p. 204-205, 1 fig.
- SACCHI D., ABÉLANET J., VILETTE PH. (1984) – Cova Bastéra, *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Imprimerie nationale, Ministère de la Culture, Paris, p. 347-349, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1985) – Une fabuleuse relique : l'homme de Tautavel, *Le club français de la médaille*, n°89, Imprimerie nationale, Paris, p. 76-77, 4 fig.
- ABÉLANET J. (1985) – Le premier site d'art rupestre paléolithique à l'air libre : le rocher gravé de Campôme, *Conflent*, Prades, n°133, p. 2-7, 6 fig..
- ABÉLANET J. (1985) – Le ventre et l'esprit : la gastronomie de l'homme de Tautavel, *Le Roussillon gourmand*, n°18 Janvier/février et n°19 Mars/Avril (textes repris et complétés dans ABÉLANET J. (1998) – La gastronomie de l'homme de Tautavel, *La voix Domitienne, Spécial Roussillon, Revue Littéraire des PTT du Languedoc-Roussillon*, n°29/30, Montpellier, p. 83-86, 4 fig.)
- ABÉLANET J. (1986) – *Signes sans paroles : cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*, Hachette, Paris, 345 p., 74 fig., 34 pl. h.-t.
- KOTARBA J., ABÉLANET J. (1986) – Tautavel. Les Bounissos, Interventions réalisées en 1985, *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, n°3, p. 22
- ABÉLANET J. (1987) – Dolmens et rites funéraires en Roussillon, *Conflent*, n°145, Prades, p. 2-25, 12 fig.
- ABÉLANET J. (1987) – Un petit artisanat d'anneaux-disques en pierre d'époque néolithique dans la région de Tarerach-Montalbà (Pyrénées Orientales), *Études Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publicateur, Perpignan, p. 115-118, 1 fig.
- ABÉLANET J. (1987) – Pierre Ponsich, préhistorien, *Études Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publicateur, Perpignan, p. 15-16.
- ABÉLANET J. (1987) – Compte rendu bibliographique de l'ouvrage de Philippe Hameau « Les peintures post-glaciaires en Provence - Inventaire, étude chronologique, stylistique et iconographique », *Cahiers Ligures de Préhistoire et de Protohistoire* (Nouvelle série), n°4-5 ; p. 289-290.
- ABÉLANET J. (1987) – Notes de Lecture. Dominique Sacchi : Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon, *Études Roussillonnaises* (nouvelle Série), t. 7, Canet-en-Roussillon, p. 175-178.
- ABÉLANET J. (1987) – Stations néolithiques de plein air en Roussillon : la station de l'Estany à Montescot, *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 7, Canet-en-Roussillon, p. 49-69, 10 fig.
- ABÉLANET J. (1987) – Le site à gravures rupestres du Valat de la Figuerassa (Commune de Tarerach, Pyrénées-Orientales), *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire*, t. 27, Bordeaux, p. 33-67, 25 fig., 1 carte.
- ABÉLANET J. (1987) – Introduction : archéologie médiévale dans le département des Pyrénées-Orientales, *Le Courrier Archéologique du Languedoc Roussillon*, n°30, Lattes, p. 2.
- ABÉLANET J., MARTZLUFF M., BLAIZE Y. (1987) – Le Paléolithique des Pyrénées-Orientales. État de la recherche et nouvelles données, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°4, Perpignan ; p. 2-23, 2 cartes, 5 fig.
- KOTARBA J., ABÉLANET J. (1987) – Un dépotoir d'époque wisigothique à Tautavel (Pyrénées-Orientales), *Archéologie du Midi Médiéval*, n°5, Carcassonne, p. 85-92, 4 fig., 1 carte, 2 tab. (voir aussi Abélanet et Kotarba (1986), fiche dans *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°3, p. 22).
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J. (1987) – La Cova de l'Esperit : bilan des dernières recherches et nouveaux apports sur le Mésolithique et le Néolithique des Pyrénées-Orientales, *Études Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publicateur, Perpignan, p. 99-113, 7 fig. (texte repris dans *Travaux de Préhistoire catalane*, n°4, 1987, C.E.P.C., Université de Perpignan).
- SACCHI D., ABÉLANET J., BRULÉ J.-L. (1987) – Le rocher gravé de Fornols-Haut, *Archéologia*, n°225, Dijon, p. 52-57, 9 fig.
- SACCHI D., ABÉLANET J., BRULÉ J.-L., MASSIAC Y., RUBIELLA C., VILETTE P. (1987) – Le rocher gravé de Fornols-Haut à Campôme, Pyrénées-Orientales, France. Étude préliminaire, *Ier Congreso internacional de Arte Rupestre, 1986 - Bajo Aragon. Prehistoria*, vol. 7-8, 1986-87, Caspe (Zaragoza), p. 279-293, 10 fig., 2 tableaux.
- ABÉLANET J. (1988) – Documents pour la préhistoire du Capcir, *7^e Col.loqui internacional de arqueologia de Puigcerda, 6-8 de juny de 1986*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerda, p. 45-50, 3 fig.
- ABÉLANET J. (1988) – Sites rupestres de la zone alpine : Vallée des Merveilles, Valcamonica, *Avant les Celtes - l'Europe à l'âge du Bronze : 2500-800 avant J.-C.*, Catalogue de l'exposition, Abbaye de Daoulas, Musée départemental breton, p. 130-133 et 142-143, 4 fig.
- ABÉLANET J., GUILAINE J., VAQUER J., AYMÉ R. (1988) – Les gravures schématiques de la *Cauna de Perillos*, Pyrénées-Orientales, *Bulletino del centro Camune di studi Preistorici*, n°24, p. 117-121, 6 fig.
- CAMPMAJO P., ABÉLANET J. (1988) – Le site des Castellans d'Odeillo, Pyrénées-Orientales. Contribution à la connaissance de la céramique dite à décor cerdan, *7^e Col.loqui internacional de arqueologia de Puigcerda, 6-8 de juny de 1986*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerda, p. 147-157, 7 fig.
- SACCHI D., ABÉLANET J., BRULÉ J.-L., MASSIAC Y., RUBIELLA C., VILETTE P. (1988) – Le rocher gravé de Fornols-Haut à Campôme, Pyrénées-Orientales, *Actes du 1^{er} Congrès International d'Art rupestre, Bajo Aragon Prehistoria* éd., t. VII-VIII, Paris, p. 279-293, 10 fig.
- SACCHI D., ABÉLANET J., BRULÉ J.-L., MASSIAC Y., RUBIELLA C., VILETTE P. (1988) – Les gravures rupestres de Fornols-Haut, Pyrénées-Orientales, *L'Anthropologie*, t. 92, n°1, Paris, p. 87-100.

- SACCHI D, ABÉLANET J., BRULÉ J.-L. (1988) – Un témoin de l'art paléolithique de plein air en Roussillon : le rocher de Fornols-Haut, 7^e Col.loqui internacional de arqueologia de Puigcerda, 6-8 de juny de 1986, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerda, p. 37-42, 3 fig.
- ABÉLANET J. (1989) – Hommage à Emmanuel Pardo, *Conflent*, Prades, n°159, p. 3.
- ABÉLANET J. (1989) – Aperçus sur l'art rupestre et les figurations religieuses des civilisations néolithiques de l'Europe occidentale, *La sculpture rupestre en France de la Préhistoire à nos jours, Actes du Colloque de Brantôme 14/08/88 - Bulletin Société historique et archéologique du Périgord*, n°116, Périgueux, p. 115-125, 3 fig.
- ABÉLANET J. (1989-90) – Bilan de dix années de recherches sur les sites paléolithiques de plein air de la vallée de Tautavel-Vingrau, *Travaux de Préhistoire catalane*, n°6 du C.E.P.C., Perpignan, p. 17-36, 8 fig.
- ABÉLANET J., MARTZLUFF M. (1989) – Note sur la découverte d'un campement de plein air de l'homme de Tautavel près de la Cauna de l'Arago, *Travaux de Préhistoire catalane*, n°6 du C.E.P.C., Perpignan, p. 37-41, 2 fig.
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J. (1989) – Note sur la découverte d'un émoissé de schiste gravé du Paléolithique supérieur dans la couche 3 de la Cova de l'Esperit (Salses, Pyrénées-Orientales), *Bulletin de la Société Préhistorique française*, t. 86-5, Paris, p. 143-145, 2 fig.
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J. (1989) – L'énigmatique *Roca de la Monjoia*, sculpture granitique méconnue de *Cerdanya*, est-elle une idole préromane ou anhistorique ?, *Conflent*, n°157, Prades, p. 59-72, 3 fig.
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J. (1989) – Nouvel élément pour l'étude de l'art primitif en Catalogne, *Conflent*, n°160, Prades, p. 24-30, 2 fig.
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J. (1989-90) – Le campement magdalénien du *Rec del Penjat* (Commune de Vingrau, Pyrénées-Orientales), *Travaux de Préhistoire catalane*, n°6 du C.E.P.C., Perpignan, p. 43-61, 12 fig.
- ABÉLANET J. (1990) – *Les roches gravées nord-catalanes*, Centre d'Études Préhistoriques Catalanes et Terra Nostra éd., Prades, 212 p., 169 fig., 3 cartes, 2 tabl.
- ABÉLANET J. (1990) – Un Européen nommé Tautavel, *Notre histoire*, n°33 hors série, Paris, p. 10-11, 2 fig.
- MARTZLUFF M., ALESSANDRI P., ABÉLANET J. (1990) – La romanisation de la Cerdagne. Bilan des recherches sur la Solana occidentale, *La romanització del Pirineu - actes del 8^e Col.loqui internacional de Puigcerda 1988*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerda, p. 63-67, 2 fig.
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J. (1990) – À propos d'un vase médiéval à décor archaïque trouvé dans un abri sous roche en *Cerdanya* (Pyrénées-Orientales), *Conflent*, n°163, Prades, p. 13-21, 4 fig.
- ABÉLANET J. (1991) – Considérations sur les pétroglyphes de l'église romane de la Sainte Trinité de Bellpuig, *Conflent*, n°173, Prades, p. 57-59.
- ABÉLANET J. (1991) – Une vie exemplaire : Roger Grau (1915-1988), *Travaux de Préhistoire Catalane*, n°7 du C.E.P.C., Perpignan, p. 7-12, 1 fig. (texte repris dans *Études Roussillonnaises*, t. 11, 1992, p. 229-236, 1 fig.)
- ABÉLANET J. (1991) – André Creus - Notice nécrologique, *Conflent*, n°172, Prades, p. 3-4.
- ABÉLANET J., DURAND M., PERRENOUD C. (1991 rééd. 1993) – *99 réponses sur la Préhistoire*, CRDP-CDDP, Réseau académique de Montpellier, 99 fiches illustrées.
- ABÉLANET J. (1992) – *Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan*, Trabucaire éd., Perpignan, 206 p., 13 fig., 2 tabl., 3 cartes, (texte traduit en catalan et paru chez le même éditeur en 1992 : *Aquells homes dels temps passats... Prehistoria del país català*).
- ABÉLANET J. (1992) – Nouvelle gravure de château fort médiéval sur les rochers des Aspres, *Conflent*, n°180, Prades, p. 7-9, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1992) – Contribution à l'inventaire archéologique des Pyrénées-Orientales, *Gallia Informations*, n°1, p. 190.
- ABÉLANET J. (1993) – Restauration du dolmen dit Balma de Na Cristiana (l'Albère), *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°8, p. 75-78, 1 fig. (repris sous le même titre dans *Cahiers de la Rome, Association pour le Patrimoine de la Vallée de la Rome*, n°9, (2000), Le Boulou, p. 18-24, 4 fig.)
- ABÉLANET J. (1993) – Notices de prospections : 1- Paléolithique inférieur : (*Moli Nou*) Moulin à soufre (Rivesaltes), 2- Paléolithique inférieur ou moyen : *La Julieta* (Espirade-l'Agly), 3- Paléolithique inférieur : Les Porganes (Corneilla-de-la-rivière), *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°8, Perpignan, p. 24-28, 2 fig.
- ABÉLANET J. (1993) – Les gravures rupestres de la Vallée des Merveilles, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°8, Perpignan, p. 19-21.
- ABÉLANET J. (1994) – Une singulière institution roussillonnaise : L'abat de mal govern, *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 13, Canet-en-Roussillon, p. 125-127.
- ABÉLANET J. (1995) – Le site néolithique de Campellanes (Le Soler, Pyrénées-Orientales), *Cultures i medi de la Prehistoria a l'edat mitjana. 20 anys d'Arqueologia pirinenca*, Actes del Col.loqui internacional de Puigcerda en Homenatge al Professor Jean Guilaine, Institut d'Estudis Ceretans, p. 261-266, 2 fig., 2 cartes.
- ABÉLANET J., PORRA V., NOËL J. (1995) – *Entre Préhistoire et Histoire : l'Âge des métaux*, Catalogue de l'exposition sur l'Âge des métaux, Association Archéologique des Pyrénées-Orientales éd., Perpignan, 45 p., cartes et ill.
- ABÉLANET J. (1995) – Le Conflent avant l'Histoire. *Catalunya Romanica : La Cerdanya, El Conflent*, t. 7, Barcelone, p. 253-257, 4 fig.
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J. (1995) – La station mésolithique de *Lo Garriga* à Espira-de-l'Agly (Pyrénées-Orientales), *Travaux de Préhistoire catalane*, n°8 du C.E.P.C., 1992/1995, Perpignan, p. 13-19, 3 fig.
- ABÉLANET J. (1996) – La Fenollèda : els precedents antics : de la Prehistoria a la fi del mon iberic-roman i visigot, *El Donasà, la Fenolleda, el Perapertusès, Catalunya Romanica*, t. 25, Barcelone, p. 277-283.
- BOITEL F., DÉPONT J., TOURENQ J., LORENZ J., ABÉLANET J., POMÉROL C. (1996) – Découverte d'une industrie lithique

- dans le Pliocène supérieur du sud du Bassin Parisien (formation des sables et argiles du Bourbonnais), *Compte rendu de l'Académie des Sciences*, n°322, série II a, Paris, p. 505-514.
- GUILAINE J., ABÉLANET J., MARTZLUFF M., COULAROU J., PONS P., RIVENQ C. (1996) – Les ocupacions del Neolitic antic : Estudi espacial de les fases del conjunt neolitic de la capa 3, *Les excavacions a la Balma de la Margineda (1979-91)*, J. Guilaine et M. Martzluff (dir.), Andorra Govern éd., p. 116-132, 13 fig.
- ABÉLANET J. (1997) – Les graffiti gallo-romains de Peyres-tortes, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°12, Perpignan, p. 75-85, 5 fig.
- ABÉLANET J. (1997) – Une voie d'origine antique dans la vallée de l'Agly (Pyrénées-Orientales), *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 15, Canet-en-Roussillon, p. 123-135, 1 fig.
- ABÉLANET J., KOTARBA J. (1997) – Bibliographie Georges Claustrès, *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 15, Canet-en-Roussillon, p. 17-18.
- ABÉLANET J. (1998) – Les Pyrénées-Orientales, *Au temps des dolmens*, J. Guilaine (dir.), Privat, Toulouse, p. 152-154, 1 fig.
- ABÉLANET J. (1998) – Notes de lecture : Les chamanes de la Préhistoire, par Jean Clottes et David Lewis-Williams, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°13, Perpignan, p. 83-85.
- ABÉLANET J. (1998) – *Histoires de pierres - Histories de pedres - Légendes d'ici : Cerdagne - Capcir - Haut Conflent*, L'erreur des champs éd., Perpignan, p. 45-51.
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J. (1998) – Le Paléolithique supérieur du Roussillon : bilan des recherches dans la vallée du Robol (Pyrénées-Orientales), *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 16, Canet-en-Roussillon, p. 11-20, 6 fig.
- ABÉLANET J. (1999) – *Lieux et légendes du Roussillon et des Pyrénées catalanes*, Trabucaire éd., Perpignan, 206 p. et ill.
- ABÉLANET J. (1999) – À propos d'un grand bassin circulaire découvert à Rivesaltes : essai sur l'artisanat du lin en Roussillon, *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 17, Canet-en-Roussillon, p. 37-45, 4 fig.
- ABÉLANET J., DESCAMPS C. (1999) – Les premières recherches à la *Cauna de l'Arago* (Tautavel), *Bulletin de la Société Ariège-Pyrénées*, t. 54, Foix, p. 5-14.
- MAZIÈRE F., ABÉLANET J. (1999) – L'occupation protohistorique de la moyenne vallée de l'Agly dans son contexte régional (fin du VI^e av.), *Habitats protohistoriques en Languedoc occidental et en Roussillon*, D. Ugolini (dir.), Rapport PCR 14.15, DRAC Montpellier, p. 113-118.
- ABÉLANET J. (2000) – Perpignan d'avant l'histoire, *La Ville et les Pouvoirs. Actes du Colloque du Huitième centenaire de la Charte de Perpignan*, 23/25 octobre 1997, I.C.R.E.S.S., Université de Perpignan, p. 35-39.
- ABÉLANET J. (2000) – Les plombs inscrits des Bains d'Arles (Amélie-les-Bains), *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°15, Perpignan, p. 69-76.
- ABÉLANET J. (2000-2001) – Hommage à Pierre Ponsich, *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 18, Canet-en-Roussillon, p. 11-15.
- ABÉLANET J. (2000-2001) – Le canal d'arrosage médiéval de Rivesaltes, son pont-aqueduc et son *ull de la mola* encore en place, *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 18, Canet-en-Roussillon ; p. 243-247, 4 fig.
- CLAUSTRE F., MARTZLUFF M., ABÉLANET J., DONAT R., THEILOL V. (2000-2001) – *La Coma de Janicot* (Salses-Pyrénées-Orientales), *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 18, Canet-en-Roussillon, p. 63-78, 6 fig.
- BOITEL F. & S., TURIOT D., GÉLY J.-P., LORENZ J., DÉPONT J., POMÉROL C., ABÉLANET J. (2001) – Nouvelles découvertes d'artefacts (industrie lithique) dans le Pléistocène supérieur du sud du Bassin Parisien (formation des sables et argiles du Bourbonnais), Bassin de Paris, *Bull. d'information des géologues du Bassin de Paris*, t. 18, Autun, p. 19-37, 6 fig., 2 tab.
- ABÉLANET J. (2002) – Le Babau de Rivesaltes se rattache-t-il à un fait historique ?, *La légende du Babau de Rivesaltes*, L'Agence éd., Mairie de Rivesaltes, p. 86-91, 3 fig.
- ABÉLANET J. (2002) – L'homme des origines. L'homme de Tautavel, *Les Pyrénées-Orientales : Encyclopédie illustrée du Pays catalan*. Éd. Privat, Toulouse, p. 14-23.
- ABÉLANET J. (2003) – Complément à l'inventaire des haches de bronze protohistoriques du département des Pyrénées-Orientales, *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 20, Canet-en-Roussillon, p. 141-142, 2 fig.
- ABÉLANET J. (2003) – Une curieuse utilisation du « denier menu » barcelonais aux XIV^e et XV^e siècles, *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 20, Canet-en-Roussillon, p. 143-144, 1 fig.
- ABÉLANET J. (2003) – Compte-rendu de lecture : *L'homme et l'animal dans les sociétés méditerranéennes* (M.-C. Marandet dir.), *Études Roussillonnaises* (nouvelle série), t. 20, Canet-en-Roussillon, p. 160-161.
- ABÉLANET J. (2003) – Les roches à entailles ou pseudopolissoirs des Pyrénées catalanes et leur rapport avec le style rupestre linéaire, *1^{er} Congrès internacional de gravats rupestres i murals, Homenatge a Luis Diez-Coronel, (Lleida, 23-27 de novembre de 1992)*, Juan-Ramon Gonzales i Pérez (dir.), Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, p. 595-618, 12 fig., 8 photos.
- ABÉLANET J. (2003) – Les recherches archéologiques menées dans les P.-O. en 1980 et 2003. La Pré et Protohistoire, *Regard sur 20 ans d'archéologie en Roussillon*, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°18, p. 65-67, 2 fig.
- ABÉLANET J. (2003) – Le bloc gravé de Railleu, *Regard sur 20 ans d'archéologie en Roussillon*, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°18, p. 131-132, 2 fig.
- ABÉLANET J., DESCAMPS C. (2003) – La Caune de l'Arago (Tautavel) avant 1964 : pré-histoire des recherches, *Elne. Ville et territoire. L'historien et l'archéologue dans sa cité, 2e rencontre d'Histoire et d'Archéologie d'Elne, 30 oct.-1er nov. 1999*, Amis d'Illiberis éd., Elne, p. 333-344.
- ABÉLANET J. (2004) – Essai d'interprétation des roches à entailles du Roussillon et des Pyrénées catalanes, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°19, p. 79-82, 5 fig.
- ABÉLANET J. (2005) – Remerciements, *Roches ornées, roches dressées, Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet*

- 2001, M. Martzluff (dir.), Presses Universitaires de Perpignan éd., p. 47-48, 1 fig.
- ABÉLANET J. (2005) – Le thème du damier dans l'art rupestre linéaire des Pyrénées catalanes et ses liens avec les cultes anciens, *Roches ornées, roches dressées, Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet 2001*, M. Martzluff (dir.), Presses Universitaires de Perpignan éd., p. 207-217, 12 fig.
- ABÉLANET J. (2005) – Rivesaltes. « El Mona », *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°20, p. 32-33, 1 fig.
- ABÉLANET J. (2005) – Rivesaltes-Estapel. Cami de Carles, Quatre Chemins, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°20, p. 33-34, 3 fig.
- ABÉLANET J. (2005) – Importance historique et archéologique du cadastre dit « napoléonien », *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°20, p. 16.
- ABÉLANET J. (2006) – Pierre-Yves Genty et le dépôt archéologique des P.-O. Hommages, *Archéo 66*, n°21, p. 16.
- ABÉLANET J. (2007) – Un *graffito* du site *Del Llenya* (Perpignan). Proposition de lecture, *Archéo 66, Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°22, p. 57, 1 fig.
- ABÉLANET J. (2007) – co-auteur du Pré-inventaire archéologique (auteur de 103 notices, et co-auteur de 6 notices), *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Orientales* (CAG 66), J. Kotarba, G. Castellvi, F. Mazière (dir), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2007, p. 199 à 621 : (sites sur les communes de L'Albère, Amélie-les-Bains-Palalda, Les Angles, Arboussols, Baixas, Banyuls-sur-Mer, Caixas, Campôme, Cases-de-Pène, Catllar, Collioure, Corneilla-de-Conflent, Err, Espira-de-l'Agly, Estapel, Eyne, Fontrabieuse, Fuilla, Lesquerde, Maury, Opoul-Périllos, Perpignan, Ponteilla, Port-Vendres, Prades, Prats-de-Mollo-la-Preste, Prunet-et-Bellpuig, Puyvalador, Reynès, Ria-Sirach-Urbanya, Rivesaltes, Rodes, Saint-André, Saint-Feliu-d'Avall, Saint-Laurent-de-Cerdans, Salses, Taillet, Tarerach, Tautavel, Thuir, Trévillach, Vernet-les-Bains, Villemolaque, Vingrau)
- ABÉLANET J. (2008) – Découvertes variées sur la villa de la Torre-Mas Ducup, *Archéo 66*, n°23, p. 35-40, 7 fig.
- ABÉLANET J. (2008) – Post scriptum, (post-face) dans : P. Campmajo : *Ces pierres qui nous parlent. Les gravures rupestres de Cerdagne (P.-O), des Ibères à l'époque contemporaine*, Trabucaire éd., p. 632-633
- ABÉLANET J. (2009) – L'art schématique protohistorique catalan : du semi-naturalisme à l'abstraction. *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2009, p. 11-18, 8 fig.
- ABÉLANET J. (2011) – *Itinéraires mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord-catalanes*, Trabucaire éd., 349 p., 466 fig.
- ABÉLANET J. (2012) – La tuile peinte de Tautavel et la permanence d'un art schématique dans les Pyrénées-Orientales, *Tautavel. Des hommes dans leur vallée*, M. Martzluff, A. Catafau, M. Galinier (dir.), Presses Universitaires de Perpignan éd., Perpignan, p. 545-551, 10 fig.
- MARTZLUFF M., ABÉLANET J., KOTARBA J., PASSARRIUS O., VIGNAUD A., POLLONI A. (2012) – La Cova de les Bruixes, à Tautavel : une grotte fréquentée depuis le Néolithique vérazien, *Tautavel. Des hommes dans leur vallée*, M. Martzluff, A. Catafau, M. Galinier (dir.), Presses Universitaires de Perpignan éd., Perpignan, p. 197-455, 143 fig., 20 tabl.
- ABÉLANET J. (2013) – À propos du toponyme Cauna de l'Arago, à Tautavel, *Archéo 66*, n°28, p. 53-54.
- ABÉLANET J. (2013) – Un chapiteau de l'Antiquité tardive découvert à Millas (mai 1977), *Archéo 66*, n°28, p. 55-58, 2 fig.
- ABÉLANET J. (2016) – Un brasero ou vase réchaud portatif découvert sur le littoral méditerranéen au nord de la commune du Barcarès, *Archéo 66*, n°31, p. 128-129, 1 fig.
- ABÉLANET J. (2017) – *L'homme et le cerf, préhistoire d'un mythe*, Coll. Mémoire de pierres, souvenirs d'hommes, Trabucaire éd., 170 p., 87 fig.
- ABÉLANET J. (2018, à paraître) – Nouvelle lecture de *graffiti* du plus haut intérêt sur les céramiques antiques de *Les Sedes* (Peyrestortes, P.-O.), *Archéo 66*, n°33.

Anne Tresset (1963-2019)



Anne Tresset, en mer du Nord, près de Tallin, juin 2008 (cliché : J.-D. Vigne).

Anne Tresset était directrice de recherche au CNRS, spécialiste des interactions entre sociétés humaines et monde animal, néolithicienne, membre depuis le début de sa carrière de l'unité d'archéozoologie du Muséum national d'histoire naturelle, aujourd'hui « Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques et environnement » (UMR AASPE, CNRS-MNHN). En janvier dernier, à l'âge de 55 ans, elle nous a quittés, après cinq années de combat contre la maladie, cinq années durant lesquelles elle a mis à profit chaque répit pour continuer sa recherche et donner à tout son entourage de fantastiques leçons d'espoir et de courage.

Après deux licences obtenues à l'université Panthéon-Sorbonne, en Arts plastiques puis en Histoire de l'art et archéologie, elle a commencé sous mon tutorat sa formation à l'archéozoologie en 1986 dans le cadre d'un stage de maîtrise au Muséum, portant sur « La faune néolithique de Noyen-sur-Seine : premiers résultats de l'étude ». Dès lors, sa large culture anthropologique, sa curiosité intellectuelle illimitée, son goût pour le débat, son enthousiasme et son investissement de chaque instant l'ont imposée comme un jeune mais talentueux pilier de la vie du petit groupe d'archéozoologues alors réunis au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum autour de François Poplin. Sa participation aux chantiers de fouilles de l'équipe (La Roche-aux-Loups, en Bourgogne, avec F. Poplin ; Monte di Tuda, en Corse, avec moi-même) renforçait ce lien qui l'incitera à déclarer, un peu plus tard, que la communauté scientifique était sa seconde famille. En 1988, elle obtenait, toujours à l'Université Panthéon-Sorbonne, un diplôme d'études approfondies

(DEA) en Préhistoire, ethnologie et anthropologie, option Protohistoire européenne : « Aspects zooarchéologiques d'une évolution culturelle : premières données sur la néolithisation dans le secteur Seine-Yonne », et engageait sans attendre une thèse de doctorat sur la direction de Marion Lichardus, professeur à Paris I, et sous mon tutorat quotidien.

Perfectionniste, saisissant toutes les stimulations intellectuelles pour engager des débats enflammés, mais aussi, de façon plus triviale, obligée de se disperser dans de multiples contrats d'analyse de l'AFAN pour assurer sa subsistance, Anne n'a soutenu sa thèse de doctorat de Préhistoire, ethnologie et anthropologie que huit ans plus tard, en 1996, sous le titre « Le rôle des relations Homme/Animal dans l'évolution économique et culturelle des sociétés des V^e-IV^e millénaires en Bassin Parisien : approche ethnozootechnique fondée sur les ossements animaux ». Elle a ensuite poursuivi ses travaux au Muséum, complétant, élargissant et publiant une partie de ses résultats de thèse comme membre propre non statutaire de l'équipe « Archéozoologie et Sociétés », alors dirigée par François Poplin. Sa culture et sa vision anthropologiques larges l'ont amenée à jouer un rôle important dans l'évolution de ce groupe alors en pleine maturation, et à peser de façon très dynamique sur la construction du projet intellectuel qui fonde encore, d'une certaine manière l'unité mixte de recherche actuelle.

Les deux années que Anne Tresset a passées en tant que Honorary Fellow à l'Université d'Edimbourg en 1997-99 répondaient à son aspiration profonde et ancienne de cette « Bretonne de coeur », de s'ouvrir aux

confins européens nord-occidentaux, au-delà des barrières nationales et linguistiques, mais aussi à la façon de penser du monde anglo-saxon. Cette dernière convenait bien à son sens du débat permanent et à sa faible appétence pour l'académisme français, trop pesant à son goût. Cette étape décisive pour elle lui permit de tisser un riche réseau international et de se forger un programme de recherche et une identité scientifique fortement orientés sur la façade atlantique de l'Europe. C'est sur ces bases qu'elle a forgé le projet de recherche qui lui a permis d'être recrutée au CNRS comme chargée de recherche en 2000, puis de prendre une place sans cesse croissante dans la communauté scientifique nationale et internationale, qui lui a valu en 2016 la médaille d'argent du CNRS et la distinction de Chevalière de l'ordre national de la Légion d'honneur.

En plus des cours qu'elle a dispensés à Edimbourg, Paris, Nanterre et Tours, Anne Tresset aimait à consacrer sa générosité intellectuelle à la formation d'étudiants en master ou en doctorat, les siens comme souvent ceux des autres, leur prodiguant conseils, bibliographie et ouverture d'esprit sur de multiples questionnements. Certains chercheurs chevronnés d'aujourd'hui qui n'ont pas été directement formés par elle la considèrent à juste titre comme leur « marraine intellectuelle ».

Au sein de son unité AASPE, de 2009 à 2018, Anne Tresset a dirigé deux équipes : « Derniers chasseurs, premiers producteurs, domestication, diffusion » puis « Biodiversités, anthropisation des écosystèmes et sociétés, du Tardiglaciaire à l'Holocène ». Elle s'appropriait à créer et animer un nouveau projet pour le contrat 2019-2023, intitulé « Dynamiques de la biodiversité anthropisée au Tardiglaciaire et à l'Holocène ». Très attachée à son institution d'appartenance, le CNRS, Anne Tresset a également pris en charge de nombreuses responsabilités collectives, notamment comme :

- membre élue du Comité national de la recherche scientifique (section 31) et CID 46 ; 2004-2008 ;
- membre nommée du Comité de direction de la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (2005-2008) ;
- membre nommée du Conseil scientifique de la réserve d'Iroise (2006-2008) ;
- présidente du Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie (GMPCA, 2005-2009) ;
- membre du bureau du RTP « Paléogénétique de l'homme et de son environnement » (2005-2008) ;
- membre de trois comités éditoriaux (2 revues internationales, 1 nationale) et du Comité de lecture de CNRS Éditions (2004-2008) ;
- Membre du Comité de rédaction de la revue *Archéosciences* ;
- experte auprès de l'Académie des sciences de la République tchèque en 2009.

Fascinée par les mathématiques, s'appuyant sur un goût marqué pour les sciences biologiques, pour la quantification et le traitement des données quantitatives, n'oubliant pourtant jamais les enseignements de

l'anthropologie structuraliste ni ceux de la technologie fonctionnelle, Anne Tresset développait une vision militante pour une archéologie scientifique et intégrative du fait humain. C'est pourquoi elle a joué un rôle actif dans l'émergence de nouvelles techniques analytiques pour l'archéozoologie. Elle a contribué avec Hervé Bocherens aux premières applications des techniques biogéochimiques à la compréhension des systèmes d'élevage néolithique, démarche largement enrichies depuis par Marie Balasse avec laquelle Anne a étroitement collaboré en Roumanie, en Écosse, en Bretagne. Elle s'est investie à mes côtés dans les tout premiers projets européens de paléogénétique appliqués à l'origine des ongulés domestiques. Elle s'est passionné pour la morphométrie, notamment la morphométrie géométrique qu'elle a appliquée à des problématiques stimulantes avec l'aide de Thomas Cucchi et d'Anthony Herrel.

Elle a contribué à créer des synergies pertinentes entre les différents spécialistes, conduisant à une vision enrichie et affinée des processus de domestication animale et des interactions complexes entre le climat, les hommes et les communautés animales. C'est notamment le cas sur les petites îles de la mer d'Iroise où elle a développé des recherches de biogéographie insulaire remarquable, restées en partie inédites, en lien avec les fouilles de Beg ar Loued et l'équipe de Yvan Pailler. Elle collaborait notamment à plusieurs projets développés au Muséum sur les petits mammifères invasifs ou commensaux en Europe atlantique, en relation avec les premières sociétés agropastorales, notamment les insectivores, mais aussi les mulots ou souris, qu'elle appelait avec tendresse « mes petites bêtes ». Au cours des dernières années, elle a initié un projet sur les petites îles du nord de la Chine et a consacré une grande partie du temps que sa maladie lui a laissé pour travailler sur l'origine des chiens européens, promouvant les approches régionales, plus informatives à son goût que les grandes synthèses transcontinentales.

Anne Tresset a publié près de 150 articles, co-édité deux ouvrages et rédigé près d'une centaine de rapports d'analyses. Par sa production, son rayonnement, son investissement dans des responsabilités collectives, elle a fortement participé à l'expansion de la communauté française des archéozoologues.

Anne Tresset était une personne très forte et enthousiaste, généreuse, complexe, parfois difficile, mais une scientifique brillante qui se consacrait avec passion à tout ce qu'elle entreprenait. Sa disparition prématurée laisse un grand vide dans les différents groupes auxquels elle participait et, de façon générale, dans la communauté nationale des archéozoologues néolithiciens. La communauté française des bioarchéologues et les nombreux collaborateurs qu'elle a eus dans le monde rendent hommage à son exceptionnel engagement professionnel, à son rayonnement intellectuel local, national et international, à sa contribution à la recherche archéologique et, bien au-delà, à l'aventure intellectuelle qu'elle chérissait plus que tout.

Jean-Denis VIGNE

La Société préhistorique française a la tristesse de vous annoncer le décès de Nicole Pigeot survenu le jeudi 4 juillet 2019. Professeure émérite de Préhistoire à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Nicole Pigeot a consacré son activité de recherche à décrypter l'organisation des sociétés préhistoriques à travers l'étude de leurs productions lithiques. Sa thèse intitulée *Magdaléniens d'Étiolles : économie de débitage et organisation sociale*, parue en 1987, a fait date. Elle a formé à la technologie lithique plusieurs générations d'étudiants en archéologie. Une notice nécrologique développée paraîtra dans un prochain numéro du *Bulletin*.